

Au Grillen / Stabat Mater Furiosa

Dans le ventre de la colère

Catriona Morrison a repris l'autre soir au Grillen Stabat Mater Furiosa. Une dernière date à cette tournée d'hiver, après L'Allan à Montbéliard, le Taps à Strasbourg ou la Maison de la poésie à Paris.

■ Sans équivoque, sans répit, sans pitié. «*L'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face*», écrit Jean-Pierre Siméon en avertissement à son poème fiévreux écrit au Liban en 1997 et publié aux Solitaires Intempestifs. *Stabat Mater Furiosa* reprend presque trait pour trait les postures de la *Mater Dolorosa*; mais son personnage féminin, plus que d'avoir mal, est en colère et se tient debout, grandie, bornée, devant l'homme de guerre. Fatiguée, certes; humiliée, certes; souillée dans sa chair, mais debout. Catriona Morrison relève sa tête pendant une heure. Assez subversif, en somme...

Yves Lenoir, le metteur en scène, a élu le dispositif scénique que l'on sait: la comédienne évolue au milieu des spectateurs, qui reçoivent en pleine figure «*le parfum du basilic*» et l'odeur de la terre dans la bouche. Le danger sourde, on en a la chair de poule: à la colère, allant et venant par vagues, du personnage, répondent les attaques techno de Patricia Dallio, placée elle aussi parmi les spectateurs. Le son sort d'enceintes placées aux quatre



Catriona Morrison. (Photo DNA - Julien Kauffmann)

coins de la salle. En somme, il n'y a pas d'issue...

Le projet d'un «Stabat hors les murs»

«*Le contenu du texte m'est d'une évidence implacable*»

explique la comédienne. «*Ce qui m'a intéressée, c'est sa mise en page, son rythme, son souffle.*» Au point que Catriona Morrison travaille actuellement à un nouveau projet, un «*Stabat hors les murs*»,

soit une forme légère (le texte seul) à dire dans les écoles, bibliothèques, etc. Elle aimerait aussi jouer ce texte en anglais, sa langue natale, dans laquelle il existe une traduction. C. H.